

# ITALIE **MAINTENANT** ! ACTE II

## A DANCE IN A ROOM SOMEWHERE.

CONVERSATION AVEC **JACOPO MILIANI**

Valentina Sciarra



Folding/Unfolding, 2012, Inkjet print on silk 120x100 cm Courtesy Frutta, Rome

## Visuels p 40 - 41

Characters, 2011-ongoing Fabrics and found photographs  
Published on AA.VV., Do you believe in Mirages?,  
A+Mbookstore, Milano, 2012

**Jacopo Miliani :**

Né à Florence en 1979, il travaille actuellement à Milan.

Il se concentre sur le concept de représentation, notamment sur le fait de savoir comment une image, ou mieux, comment des myriades d'images qui se superposent constamment dans l'esprit de tous, sont d'abord retenues par l'esprit pour être ensuite réutilisées par nous-mêmes. Concrètement, il analyse la relation entre les images complexes et la forme de représentation. Il réalise des installations, des vidéos, des collages et des performances ainsi que des projet collatéraux tel que la fanzine *Empty Restaurant*. Il fait partie du collectif *OuUnPo* composé d'artistes et commissaires d'expositions.

Il a publié récemment avec la maison d'édition A+Mbookstore de Milan, un livre d'artiste intitulé *Do you believe in Mirages ?* réalisé à la suite de l'exposition éponyme à l'EX3 de Florence.

**Jacopo Miliani :** *A dance In a room Somewhere* est un travail graphique présent dans mon portfolio mais jamais exposé jusqu'à maintenant dans un musée ou une galerie. Les trois mots choisis donnent vie à une image qu'on ne voit pas, mais qui se forme dans la pensée.

Il se différencie d'un autre travail *The Audience Must Subvert The Show* dans lequel le message est explicite. Dans ce travail-ci, le processus est inversé ; l'inscription se surimpose à une image.

Dans *The Audience* je suggère au spectateur d'être attentif à ce qu'il voit, parce que c'est très loin de ce que nous définissons comme la "réalité". D'une manière générale, cela ne m'intéresse pas de reproduire des images, que nous pourrions définir comme 'réelles ou sensorielles'. Les images que je choisis vont au-delà, en tâchant de poser des questions et d'activer un processus cognitifs. Le point de départ consiste à considérer le spectateur comme un sujet actif, et non passif.

**Valentina Sciarra :** *Dans tes travaux Characters nous retrouvons trois éléments : photographies, tissus et verres. Comment ces éléments, apparemment éloignés, sont-ils reliés ? Rappellent-ils un sens de mémoire ? Ou peut-être parce qu'étant artificiels et créés par l'homme sont-ils loin des instruments normaux de 'faire' art ?*

**JM :** Je ne crois pas que ces trois éléments soient si éloignés. Prenons la photographie par exemple, elle naît d'un système de lentilles et de miroirs; puis, si nous pensons à l'acte encadrer, l'utilisation du verre sert à spatialiser de manière très abstraite ou géométrique. Le tissu est un artefact comme la photographie, mais au même temps le tissu est une trame, c'est-à-dire qu'elle présente différents éléments de complexité. (En latin *textus* = texte signifie tissu ou trame). Chaque image photographique a en soi un tissu narratif.

Dans les séries *Characters* j'utilise des photographies prises pendant

Do you believe in mirages?, 2012, Installation Mixed media Courtesy EX3, Florence



des représentations théâtrales auxquels je n'ai pas personnellement assisté. Nous pouvons dire que les photographies sont issues d'un texte que je ne connais pas. À travers l'association de ces trois éléments, photographie/tissu/verre, j'essaie d'amplifier l'abstraction du contexte dont ces images et en même temps, je cherche leur nouvelle narration. Les photographies deviennent des personnages d'un nouveau texte.

Une autre clé de lecture intéressante est le pli du tissu. A chaque fois que l'on plie un tissu on ne réussit jamais à le plier de la même manière. D'où l'importance du pli du tissu ; comme pour un acteur de théâtre, toutes les fois qu'il se plie sur un texte théâtral il ne le récitera jamais de la même façon. J'ai réalisé un travail récemment sur le fait de plier et d'expliquer un tissu. Il s'agit d'images imprimées sur de la soie pur qui représentent les plis d'un tissu; dans ce travail les deux actions se superposent et ils s'unissent grâce au choix de l'utilisation d'un support identique à celui-là qui a été photographié. Le pli, comme geste éphémère, est immobilisé dans le temps et maintient en même temps la capacité de changement permanent.

**VS :** *L'installation The Parrots m'a frappé parce qu'elle semble être un intérieur d'appartement, puis les deux palmiers apportent une touche de 'quotidienneté a la maison. Comment la décrirais-tu ?*

**JM :** Cette installation rappelle la notion de mise en scène. Quand je réalise des œuvres dans lesquels il y a une référence directe aux travaux d'autres artistes - dans notre cas *Ne dites pas que je ne l'ai pas dit - Le Perroquet* (1974) de Marcel Broodthaers - j'essaie souvent de partir de la vision d'images et de reproductions des travaux, sans avoir jamais eu d'expérience directe. À travers la vision d'une image que nous pourrions définir comme documentaire, je m'approprie l'œuvre de Marcel Broodthaers. Ce processus est différent de la simple citation, il a un caractère que je définirais personnel et il est proche de la réadaptation théâtrale.

L'installation à la structure du 'décor' introduite par Marcel Broodthaers dans les musées.

Dans le décor de Broodthaers, le palmier est une constante : soit comme rappel au colonialisme, soit comme élément exotique. Dans mon œuvre, à côté des palmiers il y a sur les deux murs opposés deux impressions de perroquets sur lesquelles il est écrit "Don't Say" et "I Didn't Say So". Les impressions remplacent et dédoublent le perroquet vivant qui était présent dans le 'décor' de Broodthaers entre les deux palmiers. Le perroquet vivant a été remplacé par un miroir rond, qui amène au centre de l'œuvre l'image du spectateur.

En fait, il s'agit d'un jeu de miroirs dans lequel l'élément visuel est comparé à l'idée commune du perroquet, qui est généralement représenté comme un oiseau coloré qui répète un discours sans être conscient de ce qu'il dit.











**VS :** *Je sais que tu écris des lettres. J'ai lu une lettre à Jannis Kounellis et une autre au Sturtevant qui ont été publiées. Aujourd'hui, il est peu courant de recevoir des lettres écrites à la main. Crois-tu que nous attribuons seulement aux lettres manuscrites un sens artistique ou que ces lettres pourront avoir dans le futur des capacités cachées ?*

**JM :** La communication quotidienne ne se fait plus à travers l'instrument épistolaire. Je considère la lettre comme un objet et comme une image. La lettre a une propre matérialité, c'est donc un objet et en même temps la lettre évoque un acte spécifique et personnel, l'acte d'écrire. La lettre est un objet qui prévoit des actions, c'est la capacité du mot écrit dont nous avons un souvenir vague.

**VS :** *Dans ton dernier travail à l'EX3 de Florence, tu as développé l'idée du mirage. Soit en réalisant, à travers une installation, un mirage de "PALMIERS" dans le désert, soit avec une performance sur une place publique ou un danseur bouge au rythme de la musique.*

**JM :** Dans le travail *Do you believe in Mirages?* différents aspects de ma

pratique artistique se conjuguent. A peine entré dans le centre culturel EX3, on est tout de suite frappé par la construction scénique du lieu. À l'intérieur, grand de plusieurs centaines de mètres carrés, il y a une scène théâtrale qui représente l'idée commune du mirage. C'est-à-dire celle du désert, des dunes et des palmiers. Mais, en réalité, les palmiers, ne sont pas présents. Ils sont évoqués par à une inscription en bronze placée au centre des dunes. Le langage écrit a la capacité d'ouvrir l'esprit du spectateur vers une image qui n'est pas définie et qui est différente pour chacun de nous.

En même temps, à l'extérieur du bâtiment EX3, sur une place devant un centre commercial, j'ai réalisé une performance qui développe encore l'idée du mirage. Un danseur, une fois par jour, à des heures différentes, danse sur la place en écoutant une série de chansons qui ne peuvent pas être entendues par les passants. L'expérience du mirage vient ici directement au contact avec les actions quotidiennes comme par exemple aller faire ses courses, se promener, stationner. À travers ce projet - l'installation et la performance - j'ai voulu jouer sur l'idée de vision et sur le rôle de ce que nous définissons comme réalité.



Parrots, 2008, Installation Mixed media Courtesy Studio Dabbeni, Lugano



Do you believe in Mirages?, 2012, Performance Dancer Giuseppe Claudio Insalaco  
Courtesy EX3, Florence Photo by Francesco Niccolai